

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Correspondance active de Jean-Baptiste André Godin](#)[Collection Godin](#)[Registre de copies de lettres envoyées](#)[CNAM FG 15 \(10\)](#)[Item](#)[Jean-Baptiste André Godin à Jean Macé, 6 avril 1870](#)

Jean-Baptiste André Godin à Jean Macé, 6 avril 1870

Auteur·e : Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

1 Fichier(s)

Les relations du document

Collection [Correspondant.e.s](#)

[Ligue française de l'enseignement](#) est cité(e) dans cette lettre

[Macé, Jean \(1815-1894\)](#) est destinataire de cette lettre

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Informations sur l'édition numérique

ÉditeurÉquipe du projet FamiliLettres (Famillistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

DroitsFamillistère de Guise et Bibliothèque centrale du CNAM ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Présentation

Auteur·e[Godin, Jean-Baptiste André \(1817-1888\)](#)

Date de rédaction[6 avril 1870](#)

Lieu de rédactionGuise (Aisne)

Destinataire[Macé, Jean \(1815-1894\)](#)

Lieu de destinationBeblenheim (Haut-Rhin)

Description

Résumé

Godin informe Macé qu'il a envoyé au Comité de Strasbourg [de la Ligue de l'enseignement] les listes de signatures qu'il a recueillies à Guise en faveur de

l'instruction obligatoire et gratuite. Il félicite Macé pour son action, lui précise que ce n'est pas par indifférence qu'il a attendu jusqu'à présent pour y contribuer, et l'assure de son concours.

Mots-clés

[Compliments](#), [Éducation](#), [Information](#)

Personnes citées [Ligue de l'enseignement](#)

Lieux cités

- [Guise \(Aisne\)](#)
- [Strasbourg \(Bas-Rhin\)](#)

Informations biographiques sur les correspondant·es et les personnes citées

Nom [Ligue française de l'enseignement](#)

Genre Non pertinent

Pays d'origine France

Activité Éducation

Biographie [Ligue d'instruction populaire fondée et présidée par Jean Macé \(1815-1894\) en 1866. Le Cercle parisien de la Ligue, créé en 1867 et présidé par Jean Macé à partir de 1868, est le centre de propagande du mouvement. Son siège se trouve au 175, rue Saint-Honoré à Paris](#)

Nom [Macé, Jean \(1815-1894\)](#)

Genre Homme

Pays d'origine France

Activité

- Éducation
- Fouriérisme
- Littérature
- Presse

Biographie [Journaliste et pédagogue né en 1815 à Paris et décédé en 1894 à Monthiers \(Aisne\). Proche des milieux saint-simoniens, il se tourne vers le fouriérisme. En 1848, il milite pour l'éducation du peuple auprès des démocrates-socialistes. Réfugié à Colmar \(Haut-Rhin\) en 1851 et professeur dans un pensionnat, il expérimente une pédagogie novatrice. Il publie de nombreux ouvrages de vulgarisation pédagogique. En 1865, il fonde la Ligue de l'enseignement dont le réseau s'étend dans toute la France. En 1872, il transfère le pensionnat de Colmar à Monthiers \(Aisne\). Godin déclare à Jean Macé en 1870 qu'il est l'un de ses admirateurs. Macé visite le Familistère le 21 août 1880 et publie un article dans lequel il cite Godin comme « le héros de mon histoire ». Couvert d'honneurs, nommé sénateur inamovible en 1883, il devient un personnage légendaire après sa mort.](#)

Informations sur le document source

CoteFG 15 (10)

Collation1 p. (196r)

Nature du documentCopie à la presse d'un manuscrit

Lieu de conservationBibliothèque centrale du Conservatoire national des arts et métiers, Paris

Notice créée par [Équipe du projet FamiliLettres](#) Notice créée le 15/12/2021

Dernière modification le 26/04/2023

Guise le 6 avril 1842

Cher Monsieur

J'adresse aujourd'hui au Comité de Strasbourg les listes de signatures obtenues à Guise en faveur de l'instruction obligatoire et gratuite

C'est le premier témoignage de sympathie que je donne à l'œuvre que vous poursuivez avec tant de persévérance, peut-être en serez vous surpris, mais ne croyez pas qu'on est à moi indifférent je suis au contraire depuis longtemps un de vos plus sincères admirateurs. il a fallu la vieillesse que je mène pour m'empêcher de savoir comment je pourrais être utile au but que vous poursuivez autrement que par ce que je fais ici moi-même en faveur de l'éducation des classes ouvrières.

est sans dire qu'en toute occasion au moment de vos succès vous paraissez utile et vaigrez pas de me le signaler

agréable je vous prie l'assurance de mes meilleurs sentiments

un peu de moi

A. Delebecq (contygn)

Coëns